

drent la platitude morale et la débilité de la volonté, que les vastes horizons, qu'aucun obstacle ne ferme, invite l'homme à marcher devant soi et fournit la raison de la survivance de certains instincts nomades, que le désert est peu meublé comme les imaginations de ceux qui y vivent, qu'à la monotonie et à l'immensité vague des espaces, qui s'étendent entre Khotan et Koumoul, correspond le manque de variété et le peu de précision des idées de leurs habitants, par quoi la médiocrité du développement scientifique et artistique se serait expliquée d'elle-même. Mais ce sont là des rapprochements mystiques et arbitraires qu'il n'y a aucun inconvénient à laisser dans le magasin du bric-à-brac romantique¹.

Ces dispositions très générales, communes à tout un peuple, que nous avons essayé de dégager de l'infinie complexité des tempéraments individuels, se teignent de nuances diverses selon les diverses cités. Les Kachgariens passent pour être plus vifs dans leurs manières, plus rudes dans leur langage, les Khotanais pour avoir plus de douceur hypocrite. Il est remarquable que des observations analogues se trouvent déjà consignées dans Hiouen Ts'ang et les Annales des T'ang; seulement les vieux écrivains chinois présentent comme une différence tranchée et radicale ce qui n'est qu'une nuance légère, qui risquerait d'échapper longtemps à l'étranger le plus attentif s'il n'était averti par les indigènes. On a donné au Kachgarien le sobriquet d'*âne*, animal dont il a, dit-on, l'entêtement et l'esprit de contradiction. Offrez-lui vingt-cinq sous d'un objet qui n'en vaut que vingt, il refusera obstinément de le vendre; malmenez-le et injuriez-le, il vous le cédera pour vingt sous. C'est pourquoi, ajoutent les mauvais plaisants, on ne devrait pas appeler leur ville Kâchgar, mais Kadjkhar, c'est-à-dire, en persan, l'âne contrariant, کج خنر. Le Yarkendais a la réputation d'être timide et débonnaire, de parler avec douceur, de ne jamais rien faire sans

1. On a dit que le désert est monothéiste, c'est pourquoi le peuple du Gobi occidental est resté polythéiste durant des milliers d'années et n'est devenu musulman que par la force. On connaît le cliché de la libre fierté des enfants du désert.